

# Préface

---

**J. Vicente Cortés et Sophie Laveran**

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Le présent recueil est constitué, d'une part, des textes présentés lors du colloque « Spinoza. La raison à l'épreuve de la pratique », qui s'est tenu en Sorbonne le samedi 18 juin 2011; d'autre part, de collaborations complémentaires sur le même sujet, parfois issues des discussions qui ont animé cette fructueuse rencontre internationale. Cet ajout n'a donc à nos yeux rien d'arbitraire: bien au contraire, il s'agit de prolonger la réflexion et le déploiement d'une question qui traverse de part en part la pensée spinozienne autant que les lectures contemporaines qui en sont proposées.

Le projet de ce colloque consistait à poser en de nouveaux termes le problème de la confrontation de la raison à la pratique dans l'œuvre de Spinoza: comment en effet le rationalisme pense-t-il sa propre mise à l'épreuve, dans des domaines aussi divers que la politique, l'éthique, les sciences physiques ou la médecine? La question nous a semblé d'autant plus importante qu'elle a été explicitement formulée par Spinoza au début de sa dernière œuvre, le *Traité politique*, dans l'énoncé même de la visée de l'ouvrage: fonder une science politique en accord avec l'expérience. C'est pourquoi il nous a paru intéressant d'explorer cette difficulté, à la fois dans l'économie de l'œuvre spinozienne, dans sa confrontation à ses contemporains et dans son rapport à des problèmes de notre temps, notamment en tant qu'elle est aujourd'hui sollicitée pour conceptualiser certaines pratiques.

Nous souhaitons contribuer de la sorte à une réévaluation non seulement du rôle de la pratique dans le système de Spinoza, mais encore du système lui-même et des catégories auxquelles il a parfois été réduit. Cela ne signifie pas qu'il s'agissait pour nous d'opposer au « rationalisme absolu » une nouvelle catégorie permettant de caractériser la philosophie spinozienne. Bien plutôt, nous avons cherché à apprécier la capacité adaptative d'un tel rationalisme, à l'œuvre dans des domaines que l'histoire de la philosophie présente traditionnellement comme les territoires privilégiés de

l'« empirisme » : les sciences expérimentales, l'histoire, la politique... Aussi avons-nous constaté que, loin de constituer un monument figé énonçant des vérités définitives, le système spinoziste semble bien être déterminé, à la manière des corps qu'il conçoit, tant par une « puissance d'agir » que par une « aptitude à être affecté », qui le rendent apte à communiquer avec son dehors – à agir sur lui, autant qu'à y réagir.

Le programme du colloque se constituait de deux grandes parties. Un premier moment était consacré aux « questions de méthode », c'est-à-dire à l'analyse de l'élaboration, au sein même de l'œuvre de Spinoza, de théories définissant les fondements et les modalités de la démarche rationaliste dans les domaines susceptibles de présenter des obstacles à l'époque où elle s'est développée, tels que l'expérimentation scientifique naissante, l'interprétation biblique ou la philosophie politique. Le deuxième volet de la journée s'est quant à lui intéressé aux « applications pratiques » d'une telle thématization, avec leur problématique propre et leur originalité : à cette occasion, la réflexion s'est autant portée sur les solutions formulées par l'œuvre de Spinoza que sur celles qu'elle permet de déduire pour des questions qu'elle n'a pas posées elle-même. Les différentes communications se sont ainsi attachées à penser l'articulation des champs théorique et pratique avec pour enjeux des horizons aussi divers que la place du philosophe dans la société, l'accès à la liberté au sein même de la finitude humaine, ou encore l'utilisation de l'éthique spinozienne dans l'éthique médicale contemporaine. Nous avons choisi de conserver dans le présent ouvrage ces deux parties, ainsi que l'ordre des textes à l'intérieur de chaque partie.

La troisième partie de ce recueil, « contrepoints et prolongements », est née du désir de poursuivre l'interrogation à la suite du colloque. Les discussions qu'il a suscitées ont ouvert de nouvelles pistes que certains ont cherché à explorer ; d'autres, qui n'avaient pas pu assister à la rencontre, ont simplement exprimé la volonté de contribuer à ce travail collectif. Les articles présentés ici relancent certaines questions soulevées par les intervenants du colloque en proposant des lectures alternatives, questionnent les apories du système spinoziste ou cherchent à ressaisir la notion même de raison à la lumière des interrogations pratiques auxquelles elle se heurte.

À l'issue de cette collaboration, nous ne pouvons que confirmer la vitalité des études spinozistes au niveau international, la diversité des travaux qu'elles contiennent, aussi bien au regard des questions qu'elles traitent qu'à l'égard des approches et des méthodes qu'elles mobilisent. La rencontre et la confrontation de ces recherches nous ont paru à la fois révélatrices de

cette dynamique aux multiples visages et susceptibles d'y participer, en tant qu'elles cultivent entre chercheurs la singularité et l'amitié qui conviennent aux échanges – et qui étaient toutes deux si chères à Spinoza.